

AU-DELÀ DU MARCHÉ: UNE ÉCOLOGIE RADICALE

CRISE CLIMATIQUE ET POLITIQUE

Selon le GIEC, Groupe d'expert.e.s intergouvernemental sur l'évolution du climat, pour avoir deux chances sur trois de limiter le réchauffement climatique à 1.5 °C, il faudrait que les pays dits "développés" atteignent la neutralité carbone d'ici 2030, avec réductions massives dès à présent, et qu'on atteigne cette neutralité au niveau mondial d'ici 2050. Dépasser ce seuil serait catastrophique pour la terre entière, nos sociétés humaines, tous les êtres vivants actuellement, ainsi que pour les générations futures. Mais le réchauffement déjà existant a déjà des conséquences catastrophiques. De plus, la biodiversité et la biomasse s'effondrent, la pollution est extrême, nos environnements sont détruits à une vitesse folle.

Face à ce constat, divers mouvements ont émergé. Un nombre croissant d'entre eux, malgré des modes d'actions différents, s'accordent sur deux points: on ne peut pas se permettre d'avoir un système économique basé sur une croissance infinie dans un monde fini; et le système politique dans lequel nous vivons ne permet pas de faire face à la crise actuelle. L'économie de marché et les institutions étatiques et libérales doivent donc être remises en question et dépassées.



Image Theophile Bloudanis, 24 mai 2019



Image ZAD de la Colline, 2021

NOTRE DÉMARCHE ET CES PANNEAUX

Ces dernières années, plusieurs mouvements sociaux ont émergé en Suisse avec l'objectif de changer radicalement notre système économique-politique. Face à la crise climatique et écologique, la volonté de s'extraire du modèle capitaliste s'étend. De manière intersectionnelle, ces mouvements intègrent également d'autres revendications: démocratiques, féministes et anti-racistes entre autres.

S'appuyant sur des entretiens et observations, cette série de six panneaux propose une ouverture sur quatre mouvements qui visent à surmonter la crise climatique en s'affranchissant de la politique institutionnelle et de l'économie de marché et à étendre et réinventer la démocratie. Ces quatre mouvements de rupture sont la Grève du Climat, la Grève pour l'Avenir, Extinction Rebellion et la ZAD de la Colline.

Les six panneaux se proposent d'éclairer les stratégies, tactiques et surtout pratiques de ces mouvements, et de les rendre accessibles au plus grand nombre.

1. Introduction - Au-delà du marché: une écologie radicale
2. Horizontalité politique: la démocratie directe et participative
3. Horizontalité sociale: inclusivité et bienveillance
4. Espaces d'expérimentation
5. Espaces d'apprentissage
6. Stratégies

GRÈVE DU CLIMAT



Née en décembre 2018, la Grève du Climat (GdC) est active dans toute la Suisse. Elle constitue la section suisse du mouvement Fridays for Future.

Le mouvement demande

1. "de déclarer une urgence climatique nationale afin que la Suisse reconnaisse la crise climatique et agisse en conséquence"
 2. "des émissions nettes de gaz à effet de serre neutres d'ici 2030, afin que la Suisse n'émette pas plus que ce que la nature peut absorber"
 3. "une justice climatique afin que les personnes matériellement, financièrement ou socialement défavorisées ne soient pas davantage accablées par la crise ou par les mesures prises contre celle-ci", et précise que
 4. "si les revendications ne peuvent être satisfaites dans le système actuel, un changement de système est nécessaire."
- Elle a également des revendications portant sur la place financière et un Plan d'Action climatique.

Si les grèves étudiantes furent son premier mode d'action, d'autres types de mobilisation sont mis en œuvre (désobéissance civile, manifestations, conférences, dépôt de motions populaires...).

La Grève du Climat se veut un mouvement ouvert et horizontal. Largement décentralisée, elle laisse une grande place aux nombreux groupes régionaux et aux groupes de travail nationaux. Des congrès nationaux réunissant tout le mouvement et une coordination constante assurent la cohésion du mouvement.

À tous les niveaux, les activistes s'efforcent d'adopter un comportement inclusif et de renforcer la démocratie à l'interne et dans la société.

EXTINCTION REBELLION



Lancée fin 2018, Extinction Rebellion (XR) est un mouvement international s'appuyant avant tout sur la désobéissance civile non-violente. En Suisse, de nombreux blocages de routes, mais également des actions contre des entreprises, centres commerciaux et banques ont été menés.

Le mouvement demande aux gouvernements

1. "qu'ils relaient la vérité en déclarant l'urgence écologique et climatique"
2. "qu'ils prennent immédiatement des mesures pour enrayer l'effondrement de la biodiversité, et pour réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre, dans l'objectif de parvenir à la neutralité carbone d'ici 2025"
3. "qu'ils prennent immédiatement des mesures pour enrayer l'effondrement de la biodiversité, et pour réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre, dans l'objectif de parvenir à la neutralité carbone d'ici 2025."

Extinction Rebellion est également un mouvement qui se veut sans hiérarchies et décentralisé, et ouvert à toutes. Il affiche dix valeurs officielles, telles que la non-violence, l'autonomie, la remise en cause du système néolibéral ou encore la culture régénératrice, centrale dans le mouvement. Elle réclame aussi la mise en place d'"assemblées citoyennes".

ZAD DE LA COLLINE



Établie en octobre 2020 sur la colline du Mormont par le collectif des Orchidées, la première Zone À Défendre de Suisse visait notamment à lutter contre l'extension d'une carrière de la multinationale Holcim.

Les zadistes ont non seulement dénoncé la destruction de la colline et l'industrie du béton, mais se sont aussi efforcés de créer sur place un modèle de société alternatif, démocratique, horizontal, inclusif, féministe et écologique.

Occupant une maison abandonnée qu'ils ont rénovée et des cabanes qu'ils ont construites elleux-mêmes, les zadistes ont expérimenté durant plusieurs mois un mode de vie communautaire, organisé de nombreuses activités culturelles, artistiques et politiques, et ont tissé des liens avec de nombreux collectifs en Suisse et ailleurs.

La ZAD de la Colline a tenu jusqu'en mars 2021, quand une opération policière d'envergure a expulsé ses habitant.e.s. Lors de l'expulsion, de nombreux individus et mouvements étaient présents pour défendre la colline. La répression et les répercussions juridiques à leur encontre sont excessivement lourdes.

GRÈVE POUR L'AVENIR



Constatant que les grèves étudiantes et les manifestations ne suffiraient pas pour atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés, la Grève du Climat a initié dès l'été 2019 la Grève pour l'Avenir (GpA).

Son but est de formuler des revendications écologiques et sociales et de décider de modes d'action localement, secteur par secteur voire entreprise par entreprise, d'organiser des grèves de salarié.e.s et de construire une grève générale.

Ce mouvement réunit - en 2021 - une coalition de plus de 150 groupes locaux et régionaux en Suisse et au Liechtenstein, la Grève du Climat, l'essentiel des syndicats, la Grève féministe et de nombreuses organisations écologistes.

Il est doté d'un manifeste national, et se coordonne au niveau suisse tout en laissant une grande marge de manœuvre aux organisations et aux groupes locaux.

HORIZONTALITÉ POLITIQUE: LA DÉMOCRATIE DIRECTE ET PARTICIPATIVE

L'ordre sans hiérarchie

Extinction Rebellion, la Grève du Climat et les zadistes de la Colline mettent fréquemment en avant le concept d'horizontalité, vu comme une composante essentielle de leur fonctionnement interne et de leurs revendications politiques.

Cette horizontalité - cette absence de hiérarchie - se matérialise par l'absence de chef.fe, de président.e ou de comité directeur permanent. Ainsi, que par l'inclusion d'un maximum de militant.e.x.s, y compris les nouvelles personnes, dans les prises de décision. La démocratie, directe et participative, est centrale dans ces mouvements. Directe, car chaque personne se représente elle-même, contrairement à ce qui se passe dans les démocraties représentatives. Et participative parce que tout le monde peut y participer directement.

S'écouter pour mieux avancer

Que ce soit à la Grève du Climat, à Extinction Rebellion ou à la ZAD, une grande culture de l'écoute est montrée par les activistes. Afin de ne pas se couper la parole et de permettre au plus grand nombre de montrer son avis, iels utilisent des gestes lors des réunions et laissent particulièrement s'exprimer les personnes n'ayant pas encore pris la parole. Lors de chaque prise de décision, l'avis de chacun.e.x est pris en compte. Et en cas de tensions, les militant.e.x.s ont souvent recours à la discussion. La recherche de consensus, ou du moins de solutions acceptables par tout le monde, est constante.

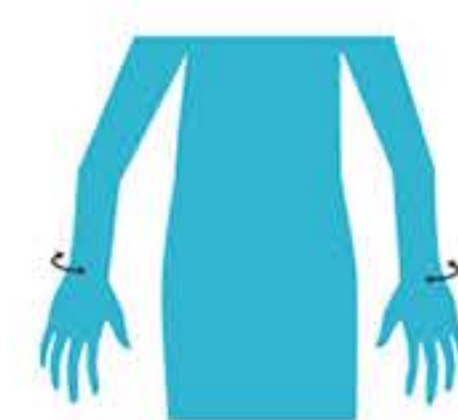
Les défis de l'horizontalité

L'absence souhaitée de hiérarchies ne va pas sans quelques difficultés. Ainsi, on observe malgré tout que certaines personnes peuvent avoir un poids plus important que ce qu'elles devraient avoir officiellement, et que même dans ces milieux explicitement féministes, les hommes cis prennent parfois plus de place que les autres personnes. Certaines tâches peuvent également être monopolisées par un petit nombre de personnes, faute de personnes motivées ou capables de les réaliser. Il s'agit donc de constamment évaluer les structures et processus internes afin de maintenir l'horizontalité.

Signes de facilitation de discours



Montrer son accord



Montrer son désaccord



Fort désaccord / veto



Prise de parole



Demander le silence



Point technique

Décentralisation

Extinction Rebellion s'est constituée autour de branches locales dans différents pays et compte plus de 1700 groupes décentralisés. Le mouvement Fridays for Future est présent dans plus de 200 pays et territoires et, en Suisse, la Grève du Climat est fortement décentralisée. Malgré des congrès et appels nationaux fréquents et des échanges constants, les groupes régionaux sont très libres et s'organisent localement. La même logique s'applique aux plus de 150 groupes locaux et régionaux de la Grève pour l'Avenir.

Extinction Rebellion s'organise selon des modalités semblables. Les Zones À Défendre sont par définition locales et structurellement autonomes, bien que partageant des bases idéologiques et des luttes communes.

Le but de cette décentralisation est d'éviter l'émergence d'un centre de pouvoir permanent. Elle permet également aux groupes locaux de s'investir selon les modalités qu'ils choisissent et d'être au plus proche des réalités vécues par ses membres.

Prises de décision

Dans les quatre mouvements évoqués ici, les prises de décision sont au maximum faites après un processus participatif largement ouvert, afin de garantir que la décision finale convienne au plus grand nombre.

À la ZAD, les décisions importantes se prenaient lors de discussions collectives, dont la participation était ouverte à touxtes, créées au besoin et annoncées lors des flash-infos quasi-quotidiens. L'initiative personnelle pour la prise de décisions courantes - n'impliquant pas de répercussions négatives prévisibles sur le collectif - était encouragée.

À la Grève du Climat, les groupes régionaux et groupes de travail s'organisent comme ils l'entendent. Lors des congrès nationaux, de nombreuses façons de prendre les décisions sont expérimentées.

L'autonomie des groupes se retrouve aussi à la Grève pour l'Avenir.

Structures internes

Si les quatre groupes présentés ont plusieurs éléments en commun, leurs structures sont quant à elles plutôt variées.

La Grève du Climat comporte à la fois des groupes régionaux largement autonomes et des groupes de travail nationaux. Elle organise également des congrès nationaux et des appels décisionnels au niveau suisse, contraignants pour tout le mouvement.

Extinction Rebellion s'appuie avant tout sur les groupes locaux, ce qui n'empêche pas une coordination supra-régionale.

La Grève pour l'Avenir, hybride, regroupe à la fois des groupes régionaux autonomes et des organisations déjà existantes.

Les zadistes s'organisaient assez spontanément, et avaient peu de groupes de travail fixes. Certaines équipes se formaient pour une semaine, mais la plupart n'existaient que le temps ponctuel de leur nécessité.

Transmission d'informations

L'horizontalité passe également par la mise à disposition des informations utiles à touxtes, afin de permettre à chacun.e.x de s'investir.

Selon une zadiste, il s'agissait, sur la colline du Mormont, de constamment "passer le savoir-faire pour alimenter l'horizontalité". À la Grève du Climat, les groupes de travail sont ouverts, et les procès-verbaux et autres documents accessibles à touxtes les membres du mouvement. Des formations internes, nombreuses au sein d'Extinction Rebellion, permettent également au plus grand nombre de s'investir dans les processus décisionnels et l'élaboration d'actions.

HORIZONTALITÉ SOCIALE: INCLUSIVITÉ ET BIENVEILLANCE

Comprendre et inclure

Les quatre mouvements étudiés accordent une place importante à une bienveillance à visée inclusive de chacun.e.x. La lutte écologique radicale va de pair avec une remise en question de nos rapports sociaux. Dans ces mouvements, l'individualisme est contré par l'envie de collectif et par la valorisation de la différence. Ils affirment la nécessité de prendre en compte toutes les individualités en créant des espaces dans lesquels elles peuvent s'épanouir et se faire entendre. Malgré tout, il peut parfois exister des tensions importantes. Il semble que les zadistes de la Colline aient réussi à résoudre l'essentiel de ces tensions par l'écoute et le dialogue, même si cela ne peut pas être toujours possible selon les situations. Extinction Rebellion, quant à elle, met en avant la "culture régénératrice", qui "implique de prendre soin de tout ce qui nous entoure, à commencer par soi, pour pouvoir prendre soin de l'autre, du groupe, du mouvement et de notre environnement."

Dénonçant le patriarcat, le racisme et la queerphobie, et cherchant à les empêcher en leur sein, ces quatre mouvements luttent contre de nombreuses oppressions qu'ils lient à l'actuel système capitaliste. Ils se définissent donc notamment comme anti-capitalistes, anti-racistes et féministes.

"Les gens se sentaient plus eux-mêmes à la ZAD qu'ailleurs."

Une zadiste

Réaliser l'inclusivité

L'inclusivité effective et pas seulement théorique à travers des manifestes est effectuée de différentes manières que l'on retrouve soit dans l'ensemble des collectifs ou qui font partie intégrante de l'existence de certains. Ainsi, parmi les collectifs composant la Grève pour l'Avenir, la Grève féministe, son groupe de travail (GT) écoféministe tout comme le groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion (XR) sont en mixité choisie. Cela signifie qu'ils sont ouverts à touxtes, sauf aux hommes cisgenres. Des discussions en non-mixité ont également eu lieu à la ZAD ou au sein de la Grève du Climat. Délimiter l'accès à ces groupes permet de créer des espaces où réfléchir à et agir sur des problématiques vécues exclusivement par les personnes ne possédant pas les caractéristiques "homme cis", en leur donnant des possibilités d'expression et de visibilité difficilement accessibles en dehors de ces espaces. Ainsi que de permettre aux personnes de se ressourcer sans la présence d'oppressureuses, dont les agressions sont souvent intériorisées et inconscientes.

"Par exemple pour la journée contre les violences sexistes et sexuelles, il y avait deux groupes, un en non-mixité choisie et l'autre formé de mecs cis."

Une zadiste

"Cisgenre", abrégé "cis" signifie "qui se reconnaît dans le genre attribué à la naissance", par opposition à "transgenre".

"Il y avait autant des personnes d'une cinquantaine d'années, 60 ans que des personnes de 20 ans, donc une plus grande palette d'âges, de formations, de milieux"

Entretien avec une membre de la Grève féministe active à la GpA

Prendre soin les un.e.x.s des autres

Plusieurs de ces mouvements proposent une bienveillance active, au travers d'équipes de "care". Ces personnes - présentes lors des congrès nationaux de la Grève du Climat, ainsi qu'à la ZAD de la Colline - professionnelles ou non, prennent soin des militant.e.s au niveau émotionnel et psychologique, par l'écoute et le soutien. Ce rôle demande beaucoup de force, le tournus est donc important pour éviter la fatigue et maintenir la joie militante. Sur la Colline, un outil supplémentaire avait été mis en place : les personnes blessées par une attitude ou des mots lors d'une conversation pouvaient dire "Aoutch". Et la personne responsable et les témoins répondaient "J'entends". Cela permettait de prendre en compte le ressenti des personnes sans qu'elles aient besoin de vivre la double agression d'être obligées de se justifier, de ne pas invisibiliser ni minimiser l'oppression, et d'en reparler plus tard au besoin plus tranquillement, avec plus de réceptivité. Tout ceci dans un langage non violent: on n'accuse personne, on dit comment on se sent.

Inclure la diversité des identités

Différents moyens sont mis en place pour respecter l'identité de genre de touxtes. Le choix de langage utilisé rompt avec la binarité de genre homme-femme et avec le neutre imposé au masculin, pour donner de l'espace aux femmes et personnes ne se reconnaissant pas dans le spectre binaire. Iels appuient l'emploi de langages inclusifs et épiciens à l'écrit comme à l'oral, par exemple en s'adressant à "Touxtes" ou "Toutes et tous". De même, les personnes se présentent dans certains de ces mouvements avec leurs pronoms, afin de faciliter le respect de chaque identité, d'éviter les mégenrages et de ne pas créer de différence d'annonce spécifique entre personnes transgenres et cisgenres.

"Dans les GT écoféministes (GF et XR) c'est des personnes blanches, majoritairement des femmes et moyenne d'âge, grand max 30 ans, et plutôt de niveau d'études, personnes qui ont minimum un bachelor voire master."

Entretien avec une membre de la Grève féministe active à la GpA

Les défis de l'inclusivité

Considérer ces mouvements comme étant ouverts à tout le monde n'est parfois pas suffisant pour qu'ils soient effectivement représentatifs de l'ensemble des personnes pour lesquelles ils luttent. Des militant.e.x.s mettent par exemple en lumière le fait qu'ils sont en très grande majorité blanc.he.x.s, que beaucoup travaillent dans le tertiaire et ont fait des études supérieures. Dans le cas de la Grève du Climat, le défi serait d'intégrer les personnes travaillant dans tous les secteurs, afin que leurs voix soient portées par elles-mêmes. Inclure des personnes ne possédant pas actuellement de documents suisses légaux, peut aussi seulement se faire si le type d'actions effectuées ne les met pas en danger face à la police et au système judiciaire. De plus, malgré les efforts de traduction et d'interprétation, la question de la langue et le recours fréquent à l'anglais découragent la participation de certaines personnes.

Amour & Révolutions

ESPACES D'EXPÉRIMENTATION

CRÉER DES MOYENS DE LUTTER

Souhaitant s'émanciper dès à présent des schémas oppressifs, les militant.e.s expérimentent des moyens de lutte et d'organisation créatifs et novateurs. Réaliser des actions sortant du cadre légal (mains rouges sur des façades de banque, affichage sauvage, occupation de la place fédérale, blocage d'un centre commercial, occupation d'une maison délabrée sur la colline du Mormont, protection de "zones à défendre" par leur propre corps,...) est pour beaucoup un choix qu'ils pensent nécessaire, que ce soit pour interpeller les autorités et la population, voire pour changer directement les choses. Occuper l'espace est une manière d'agir qu'il n'est pas possible d'invisibiliser. Investir les espaces privés remet aussi en question la notion de propriété privée de manière tangible, en cohérence avec les appels au vivre-ensemble collectif et la remise en cause, officielle ou non, du système capitaliste. Extinction Rebellion, mais aussi les autres groupes qui ont recours à la désobéissance civile, tentent ainsi d'impliquer l'ensemble de la société. Les appels à la grève générale ou l'occupation de la colline du Mormont, eux, s'inscrivent dans le cadre de l'action directe. L'indépendance de chacun de ces mouvements permet des fonctionnements internes qui sortent des cadres connus ou qui les revisitent.

DEVENIR ACTEUR.TRICE.X DE SON AVENIR

Les luttes écologistes n'impliquent pas seulement de se battre contre des adversaires réfractaires au changement et aux engagements militants. Elles donnent aussi des capacités de mobilisation, permettent aux personnes impliquées de réagir face monde qui les entoure et de prendre le pouvoir de créer un futur tel qu'elles le souhaitent en s'extrayant des modes de gouvernance qui enferment dans l'individualité et la passivité. Les modalités d'action ne se limitent pas à des formes uniques et conventionnelles. L'absence de hiérarchie permet à toutes de proposer et de réfléchir en commun à des moyens de réponse aux objets contre lesquels ces mouvements se soulèvent. Lutter se fait alors de manière continue, collective et directe, et ne se limite pas à déposer ponctuellement un bulletin dans une urne.

"Le monde qu'on crée est plus riche."

Une zadiste

PRISES DE DÉCISION: QUELQUES EXEMPLES

Les activistes expérimentent de nombreuses formes d'organisation interne, notamment lorsqu'il s'agit de prendre des décisions. Ces processus incluent (mais ne se limitent pas à):

- des votes, avec majorités requises, nombre minimal de participant.e.s et abstention maximale divers
- le jugement majoritaire, où les propositions sont toutes notées, et où il est possible de montrer son accord avec plusieurs options
- des processus de feedback entre deux phases
- le placement des militant.e.s dans des cases dessinées au sol, selon le degré d'adhésion à une proposition, et le déplacement d'une case à l'autre au fil de la discussion
- le placement le long d'un axe, debout, pour montrer visuellement sa préférence entre deux options
- des prises de températures régulières avant de lancer une prise de décision formelle
- la prise en compte de l'avis de la minorité, même après la prise de décision formelle
- l'organisation de séances de discussion avant de lancer un processus décisionnel
- des sondages, etc.

dedans
• Masque + désinfection
• si possible sans glu
Pas de produits animaux SVP

CRÉER AVEC SES MAINS

Outre l'écriture de manifestes, revendications et communiqués, XR, la GdC et la GpA optent souvent pour des actions visibles troublant l'espace public et les activités quotidiennes en ville. Les manifestations régulières de la Grève du Climat dès 2018 sont colorées des pancartes personnelles des participant.e.s et de banderoles peintes par les membres de la GdC et de collectifs alliés lors d'ateliers communs. Ces moments de création permettent de revenir à des activités manuelles auxquelles les militant.e.s peuvent difficilement se consacrer dans un quotidien régi par le travail et les contraintes familiales et domestiques. En dehors des manifestations, des personnes sympathisantes de ces trois mouvements décorent les villes afin d'aider à visibiliser leurs revendications. Construire était une dimension essentielle à la ZAD de la Colline: les militant.e.s ont rénové une maison, construit des cabanes dans les arbres, mais aussi un four à pizza, des meubles et des barricades, ont façonné des statuettes de terre cuite, etc. Au-delà du travail manuel, ces espaces créatifs sont aussi le lieu de réflexions et de partages intellectuels et émotionnels permettant de souder et renforcer les individus et le groupe.

RECONSTRUIRE LES IDENTITÉS

Puisque tout est à penser et construire et que les militant.e.s sortent souvent de leurs cercles sociaux habituels, ils sont libres d'expérimenter et exprimer les diverses composantes de leur identité: en en mettant certaines en exergue plutôt que d'autres ou en en créant des nouvelles.

Ainsi, les zadistes portaient toutes un pseudonyme, parfois créatif (phénomène qui se retrouve parfois dans les autres mouvements). Ils expérimentaient aussi leur identité visuelle et corporelle (vêtements, poils...), adoptaient les pronoms et le genre qui leurs correspondent le mieux sans peur d'en varier, changeaient de nom à volonté...

L'EXPÉRIENCE DU COLLECTIF ET LA VIE EN COMMUNAUTÉ

Le fonctionnement en collectif ne va pas de soi après une socialisation systémique à l'individualisme. Il faut en effet trouver des manières de militer ensemble, de résoudre les conflits, de prendre les décisions, d'être inclusif.ve.x.s, mais aussi de gérer les dissensions irréconciliables ou les agressions. Les zadistes ont expérimenté la vie en communauté, non seulement dans la lutte, mais aussi dans les événements culturels et la vie quotidienne, avec tout ce qu'elle nécessite de vaisselle, d'entretien des toilettes ou de rénovation de la maison. Les activistes y ont donc expérimenté divers outils, qui ont évolué au fil du temps, pour leur permettre de construire leur ZAD au mieux. Mais à la Grève du Climat et à Extinction Rebellion aussi les fonctionnements internes sont en perpétuelle évolution, leurs membres testant différentes formes de militantisme et d'organisation interne et s'adaptant à ce qui leur semble fonctionner le mieux, nationalement ou localement. La Grève pour l'Avenir est également en phase de structuration, et sa structure et ses mécanismes évoluent, à tous les niveaux.

ESPACES D'APPRENTISSAGE

APPRENDRE PAR LA PRATIQUE

Les quatre mouvements évoqués ici, particulièrement la Grève du Climat, Extinction Rebellion et la ZAD, sont des espaces d'apprentissage. La politique extra-institutionnelle ne s'apprend pas (que) par la lecture ou à l'école, mais surtout par la pratique. C'est en luttant, en occupant la Colline du Mormont, en organisant des grèves étudiantes, en écrivant des communiqués de presse, en rédigeant des motions populaires, en expérimentant des formes de vie communautaires, en testant divers types d'action, en se confrontant à la répression, en s'efforçant de faire vivre la démocratie interne, en construisant des cabanes, en collant des affiches ou encore en contactant des membres d'autres organisations que les militant.e.x.s deviennent militant.e.x.s.

C'est pour cela que les activistes s'efforcent de faire participer le plus grand nombre à toutes les prises de décision et à toutes les actions, essaient de ne pas envoyer toujours les mêmes personnes parler aux médias, organisent des formations internes, tentent de mettre en place des processus d'accueil pour les nouveaux et font circuler les informations au maximum pour permettre à toutes les activistes de pouvoir s'impliquer. Cette participation et ces tournus permettent également de prévenir la fatigue militante.



Image Delphine Guinchard, ZAD de la Colline, 2021

LIEN AVEC D'AUTRES LUTTES

Les activistes ne réinventent pas tout, ils s'inspirent et apprennent des expériences militantes déjà existantes, et le dialogue entre groupes et entre militant.e.x.s tient une place importante. Ainsi, les zadistes de la Colline ont rencontré des militant.e.x.s venus de nombreux autres groupes, la Grève pour l'Avenir organise des conférences faisant dialoguer des gens actifs dans des domaines variés, la Grève du Climat a des contacts avec des militant.e.x.s de Fridays for Future d'autres pays, les activistes s'inspirent des mouvements syndicaux et féministes, mais aussi autonomes, anti-racistes ou actifs dans le domaine de l'asile et bien d'autres. Par exemple, beaucoup de militant.e.x.s de la Grève du Climat et d'Extinction Rebellion ont également participé à Ende Gelände, qui vise à bloquer une mine de charbon en Allemagne.

Ces liens se font aussi par le partage d'articles, la diffusion de brochures, la projection de films, ou simplement la participation de nombreux militant.e.x.s à plusieurs luttes, organisations ou mouvements.

Discussions internes

Les discussions entre militant.e.x.s, planifiées ou spontanées, à visée décisionnelle ou non, sont fréquentes, et portent sur des sujets variés tels que l'écoféminisme, la sexualité (les zadistes organisaient des *sexy mornings* à cet effet), les violences sexistes, l'écologie, la botanique, la masculinité toxique, le système judiciaire, les modes de prise de décision, l'auto-critique des mouvements, les expériences personnelles, la convergence des luttes, l'impact psychologique de la lutte et de la répression. Ces discussions sont le lieu de rapprochement des militant.e.x.s entre eux permettant d'aplanir les écarts de connaissances théoriques entre les gens, mais aussi de sensibiliser à des expériences propres aux vécus de chacun.e.x. Cela a entre autres effets de percevoir l'intersectionnalité avec les autres luttes de manière plus accrue.

ACQUÉRIR DES COMPÉTENCES VARIÉES

La participation à ces mouvements permet aux activistes d'acquérir des compétences dans de nombreux domaines: rédaction de textes, organisation d'événements publics, ressorts institutionnels, discussion avec les autorités et la police, risques juridiques, planification d'actions mais aussi construction, réalisation de banderoles, techniques artistiques, moyens de communication, coordination, culture régénératrice,...

L'aspect participatif et la volonté de transmettre les connaissances permet de faire circuler les savoirs, de former les autres militant.e.x.s et de profiter des compétences des personnes plus expérimentées.

FORMATIONS THÉORIQUES

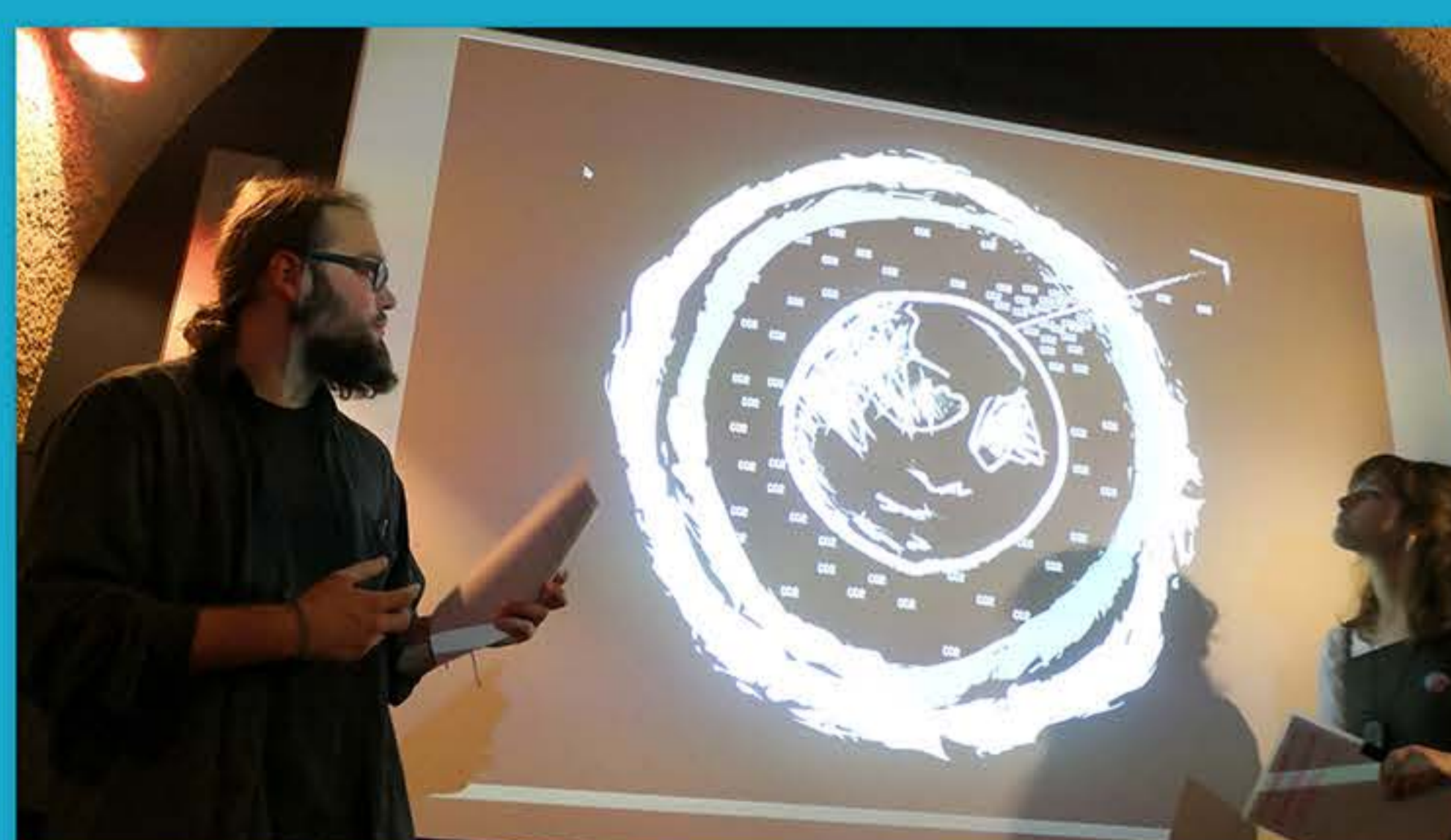
Prendre part à ces mouvements expose également les militant.e.x.s à des discussions politiques fréquentes et poussées. Les formations internes, les conférences publiques, les espaces de réflexion organisés ou spontanés, le partage d'articles, de textes, de podcasts, les discussions informelles, mais également les débats internes et les prises de position officielles permettent aux activistes, nouvellement engagé.e.x.s en politique ou non, de se former également intellectuellement. Que ce soit à Extinction Rebellion ou à la Grève du Climat, mais aussi à la ZAD et dans une moindre mesure à la Grève pour l'Avenir, beaucoup d'activistes s'engagent politiquement pour la première fois, et les personnes plus expérimentées viennent d'horizons politiques variés. Cette situation pousse non seulement les activistes à acquérir des notions politiques, mais aussi à les modifier, les réinventer, les créer, les actualiser. Bien qu'inspirés de mouvements, organisations et idéologies déjà existantes, les quatre groupes traités ici semblent au centre d'une reconfiguration idéologique dépassant les cadres politiques classiques. Cela n'empêche pas que certaines de ces personnes se revendiquent de certaines étiquettes (écologiste, anticapitaliste, féministe, anarchiste, marxiste, mais aussi zadiste, écoféministe ou décroissante), mais en règle générale, les activistes se concentrent sur les pratiques concrètes.

Conférences publiques

L'éducation populaire tient une place importante dans ces mouvements. Lors de grèves étudiantes pour le climat, il est fréquent que des conférences et tables rondes ouvertes au public soient organisées. Ces événements ont aussi lieu hors des grèves, et parfois en ligne, depuis le début de la pandémie de Covid-19. Extinction Rebellion organise aussi fréquemment de telles présentations, la Grève pour l'Avenir y a aussi recours et les zadistes en ont organisé notamment autour de la question de la bétonisation, ainsi que des visites traitant de botanique sur la colline du Mormont. Les activistes participent également à des débats, tables rondes, formations et autres, mis en place par des organisations tierces.

Les thèmes abordés vont de la crise climatique à la désobéissance civile, en passant par les luttes syndicales ou le fonctionnement interne des mouvements sociaux.

Pour ces militant.e.x.s, il est important de partager leurs connaissances - scientifiques mais aussi pratiques - et leurs idées au plus grand nombre.



Conférence de la Grève du Climat, Espace-Noir, St-Imier, 11 mars 2020

STRATÉGIES

CONVERGENCE DES LUTTES

C'est la convergence, dans un mouvement social commun, de luttes différentes. Ces mouvements luttent contre les actions climaticides des gouvernements et des entreprises privées, et se revendiquent généralement également féministes et anti-racistes. D'autres luttes encore sont menées en leur sein, contre toutes formes d'oppressions, de manière explicite ou non: contre l'homophobie, la transphobie, le classisme, le validisme, le spécisme. Les luttes convergent, font lien entre elles, se soutiennent et se renforcent, cherchant à maintenir une certaine justesse et logique: impossible de lutter contre le racisme ou le patriarcat efficacement sans lutter contre le capitalisme et l'économie néo-libérale qui y sont liés, qui s'alimentent réciproquement. Pour la Grève pour l'Avenir, qui réunit une pluralité d'individus et collectifs concernés par leur avenir, celui des générations futures et par conséquent de la planète - ainsi que pour la Grève du Climat - lutter pour une justice sociale globale nécessite cette convergence des luttes. Cette notion est également centrale à la ZAD et au sein d'XR. S'il y a parfois le besoin de se retrouver en espaces non-mixtes - que ce soit temporairement pour discuter et réfléchir ou en créant des entités permanentes au sein des mouvements - la lutte contre les dominations et discriminations concerne tout le monde. Qui dit convergence des luttes dit rencontre et soutien réciproque entre divers mouvements et collectifs. Ce soutien peut être informatif, formatif, du partage, des gens, des constructions, des logements, etc. Pratiquement, cette convergence s'opère aussi souvent matériellement: au sein de la GpA, qui regroupe des organisations diverses, mais aussi à la ZAD, qui a bénéficié du soutien de la GdC, d'XR, de collectifs écoféministes, du milieu squat, d'une cantine, de musicien.ne.x.s, d'artistes (notamment des ARTivistes), d'autres ZAD, de personnel médical, de toute la Suisse et d'autres pays...

"Les luttes écologistes, féministes, antiracistes, internationalistes et syndicales ne se contentent pas de s'additionner. Elles se complètent et se renforcent!"

Discours de la Grève du Climat,
Le Locle, 1er mai 2021

CRÉER DANS LA LUTTE: BÂTIR ICI ET MAINTENANT UNE AUTRE SOCIÉTÉ

Les activistes ne se contentent pas de lutter pour un avenir meilleur, ils s'efforcent de le construire dès à présent. C'est pourquoi il est si important pour eux que leurs structures et processus internes respectent leurs valeurs.

La ZAD est un bon exemple de cette volonté: à la fois lieu de lutte, de vie, d'expérimentation, d'apprentissage, de rencontre, elle était à la fois un moyen de combattre et dénoncer l'industrie du béton et la destruction d'une colline, et un lieu tendant à ressembler à la société idéale des militant.e.x.s.

RUPTURES: VERS L'ACTION DIRECTE

Si les quatre mouvements ont recours à des types d'action différents et ont des buts, implicites ou explicites, parfois divergents, ils se caractérisent tous par la volonté de dépasser le système parlementaire. XR et la GdC organisent ainsi des assemblées citoyennes ou assemblées populaires, et à l'interne des quatre mouvements, la démocratie est au maximum directe plutôt que représentative.

Mais cela se traduit également par les moyens utilisés, qui s'affranchissent souvent du cadre légal. La démocratie interne et l'auto-organisation sont centrales, et l'action directe prend de plus en plus de place dans ces mouvements, et, à la ZAD, constituait même l'essentiel de la lutte. Les militant.e.x.s n'attendent pas ou plus le secours des institutions officielles, ils agissent d'eux-mêmes en-dehors et parfois contre ces institutions étatiques et contre des entreprises.

DÉSŒBÉISSANCE CIVILE ET ACTION DIRECTE

La désobéissance civile consiste en des actions illégales qui visent à appeler les autorités à changer de politique.

L'action directe, elle, vise à provoquer soi-même le changement, par des moyens variés (grèves, sabotage, blocage, squat, reprise individuelle, création de sociétés ouvrières, etc.). Les deux termes sont assez larges et se recoupent parfois, mais s'inscrivent dans des traditions politiques différentes.

"Face à des situations multiples, des besoins de modes d'actions et compétences multiples!"

Un.e zadiste

"On a besoin de cette collectivité de savoirs, passions, compétences différentes. On a besoin de tous ces petits pôles. Ensemble ça fait un être super puissant, un être entier."

Un zadiste



Grève pour l'Avenir, Lausanne, 21 mai 2021

COMMUNICATION

Pour faire connaître leurs positions, informer sur l'urgence écologique et influencer sur le débat public, ces collectifs ont recours à un large panel de moyens: ils organisent des actions et tentent de les médiatiser, font un grand usage des réseaux sociaux et applications de messagerie instantanée, placardent des affiches, déploient des banderoles, projettent des films, passent dans les médias, ont recours à l'action directe, organisent des conférences de presse...

ACTIONS ET STRATÉGIES

Les stratégies poursuivies par les mouvements évoqués ici sont distinctes, malgré une entraide et une collaboration entre ces mouvements. Si la Grève du Climat et la Grève pour l'Avenir disent se concentrer sur la construction d'une grève générale, Extinction Rebellion se focalise sur la désobéissance civile. Ces trois mouvements ont en commun de vouloir organiser des assemblées citoyennes ou populaires. Depuis leur création, les tactiques et stratégies de ces groupes s'affinent, mais restent encore largement à déterminer. La ZAD quant à elle n'avait pas fixé de stratégie à long terme - les zadistes n'étant pas forcément tous du même avis et à cause de la primauté de la lutte quotidienne - malgré l'appel "ZAD partout!" demandant plus d'espaces de liberté et conscientisant le fait que la Terre entière est une zone à défendre. Il n'y a donc pas, dans ces quatre collectifs, de stratégie bien arrêtée. Elle se construit dans la lutte, des individus aux bagages idéologiques divers collaborent et font émerger de nouveaux buts.

Les modes d'action sont très variés. Les zadistes occupaient un terrain afin de le protéger, expérimentaient diverses formes d'habitat et de vie communautaire, liaient lutte et art dans des résistances créatives et des événements culturels. Si la Grève du Climat vise une grève générale avec la Grève pour l'Avenir, elle a aussi recours, comme XR, à la désobéissance civile, mais aussi aux grèves étudiantes et manifestations, motions populaires, référendums, pétitions, gratifierias, *critical masses*, conférences et autres. L'éducation populaire, par le biais de formations internes et de conférences publiques, tient une grande place à la GdC, à XR mais aussi à la GpA. L'échange d'expériences et la diffusion de brochures militantes étaient constants et tenaient une grande place à la ZAD.

LE POIDS DE LA RÉPRESSION

La répression contre les activistes climatiques est féroce et les peines juridiques à leur encontre sont parfois extrêmement lourdes. Grâce à la solidarité du reste de la population, ils obtiennent souvent de l'aide face à cela: des avocat.e.x.s travaillant gratuitement et de l'aide pécuniaire pour les amendes. La répression engendre de la peur, du doute, de l'isolement, des dépressions, des problèmes psychologiques. Mais aussi plus de rage, l'injustice ressentie amenant les activistes à chercher d'autant plus de moyens de lutter et de se protéger. Les zadistes ont tenté de se prémunir face à la violence de l'État et du système juridico-policié en dissimulant leurs visages et en instituant une "culture de sécurité", c'est-à-dire en évitant de se partager des informations qui pourraient les identifier. Cette culture de la sécurité s'étend aussi à la Grève du Climat et à Extinction Rebellion, malgré le fait que les membres de cette dernière réalisent obligatoirement leurs actions à visage découvert. La force de toutes ces militant.e.x.s, face à la peur et à la violence du système capitaliste, découle d'une certitude qu'ils partagent: "L'Histoire nous donnera raison".



Image Delphine Guinchard, 30 mars 2021, ZAD de la Colline